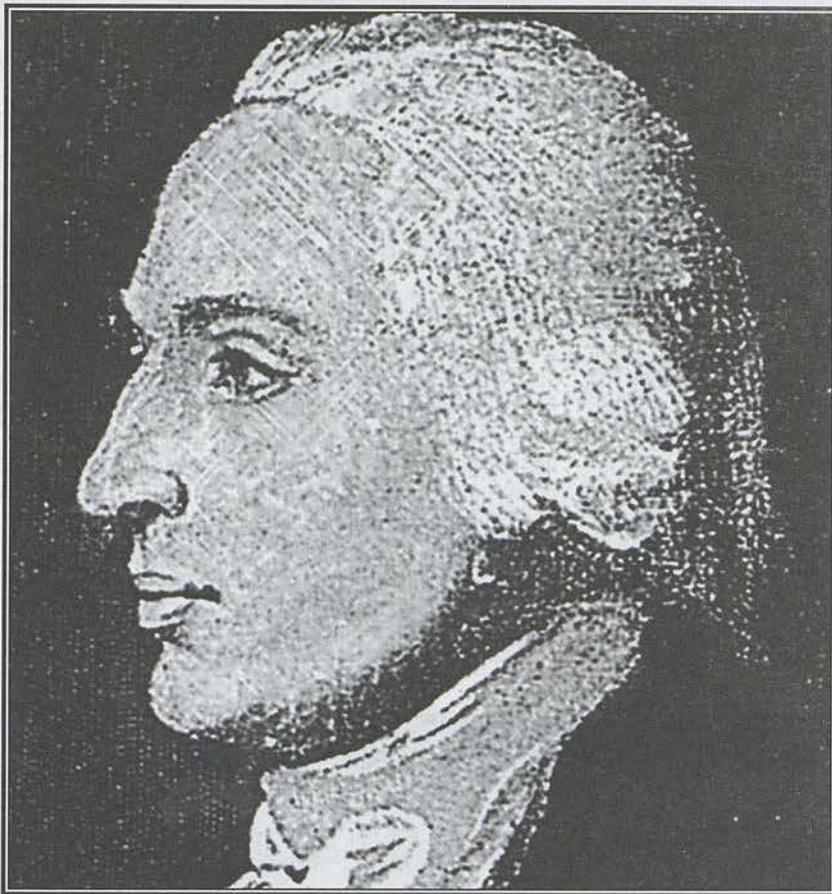


# Le capitaine du Duff, James Wilson 1760-1814

Familier aux nombreux lecteurs du *Veà*, le nom de James Wilson est associé au 3-mâts qu'il a commandé, le *Duff*, et au livre qu'il n'a pas écrit, *A missionary Voyage to the southern Pacific Ocean 1796-1798...*



## Mais qui est-il donc ?

Né en Grande Bretagne le 18 octobre 1760, éduqué par son père, lui-même un capitaine de la marine marchande, James Wilson participe à la première Guerre d'Indépendance américaine et en particulier aux sanglantes batailles de Bunker's Hill en 1775 et de Long Island, non loin de New York.

Plutôt que de revenir en Angleterre, le jeune Wilson s'établit aux Indes, au Bengale. Nommé en 1781 troisième lieutenant à bord du *Yarmouth*, un navire de la Compagnie des Indes, il participe aux combats franco-anglais pour le contrôle de la péninsule du Dekkan et, forçant le blocus de Madras, réussit à ravitailler le port assiégé par les troupes du prince Hyder. Capturé par le *Fameux*, une frégate française de 44 canons, le 17 juin 1782, et enfermé avec d'autres prisonniers anglais dans la forteresse de Cuddabara, il doit être

remis aux soldats indiens à Seringapatam et avoir le choix, entrer au service de Hyder ou être torturé ; Wilson préfère tenter une évasion.

Escaladant les murs de sa prison avec son serviteur bengali Toby, il plonge dans la rivière qui la bordait et se laisse dériver vers la mer afin de rejoindre Tranquebar, une colonie danoise, portant son compagnon qui ne savait nager sur le dos. Il fait ainsi en 24 h plus de 40 miles avant d'être capturé par les cavaliers lancés à leur poursuite qui lui apprennent qu'ils ont tous deux échappés aux crocodiles et aux requins qui hantent les eaux ainsi qu'aux tigres des marécages et de la jungle de cette partie de l'Inde. Dépouillé de ses habits et enchaîné il parcourt à pieds 500 miles pour rejoindre la ville de Seringapatam où le prince Hyder lui ordonne de le servir et de se convertir à l'Islam.

Sur son refus il est enfermé dans un mouiroir;

la victoire des Anglais en 1783 sauve Wilson et les 31 autres prisonniers (153 à l'origine) d'une mort certaine et programmée.

Trouvant une place comme premier officier à bord d'un navire en partance pour les Indes néerlandaises, James Wilson, petit à petit, se livre au commerce dans les îles de l'Asie du sud-est et y trouve son compte.

Héros des guerres indiennes et fortune faite, il décide de retourner en Angleterre, de s'installer dans le Hampshire, à Horndean, non loin de Portsea, et de confier le soin de sa maison à l'une de ses nièces, pauvre et pieuse.

Sont-ce les longues conversations avec Thomas, un missionnaire baptiste, ou la rencontre avec un collègue, le capitaine Sims de la paroisse du pasteur Griffin à Portsea, ou les prières de sa nièce ? Quoi qu'il en soit, c'est à ce moment, en 1795, que James Wilson se convertit au christianisme et se met à lire très attentivement l'*Evangelical Magazine*.

Il y découvre ainsi le projet de création d'une association, d'une société missionnaire pour amener l'Évangile dans les îles du Pacifique. «Si vous voulez diriger une expédition, avez-vous assez de foi pour renoncer à votre confort, pour vous dévouer bénévolement et pour prendre la mer encore une fois, non pas pour faire fortune mais pour chercher les âmes sauvées par le sang de l'agneau ?».

James Wilson participe avec ses amis à la première assemblée générale qui voit la création de la Société des Missions de Londres ; il y fait la connaissance du pasteur Thomas Haweis (voir *veà* n°7 p.21) et lui propose ses services.

Lorsqu'en mai 1796, à la deuxième assemblée générale, les Directeurs de la Société décident d'acheter un navire, c'est à lui qu'ils confient tout naturellement le soin de choisir le voilier, d'en recruter l'équipage et d'en assurer le commandement, mais le voyage du *Duff* est une autre histoire, déjà racontée ailleurs, dès 1799, et que vous pourrez bientôt découvrir\*, deux cents ans plus tard, en anglais, en français et en tahitien...

Le capitaine James Wilson meurt à Londres le 12 août 1814 à l'âge de 54 ans, pleuré par sa femme née Holbert, son fils et ses quatre filles.

Ropati Atea

\**Un voyage missionnaire dans le Pacifique Sud 1796-1781*

est en cour d'éditions dans les trois langues pour le bicentenaire du 5 mars 1797.